

PARTAGE DES BIENS

Que signifie la question que l'homme pose à Jésus : « Maître, dis à mon frère de partager avec moi son héritage » ? Il peut s'agir de ce qu'on appelle aujourd'hui l'injustice sociale : l'aîné a refusé la part qui revient au cadet, l'aîné a reçu du Père tout l'héritage et selon la coutume juive c'était toujours l'aîné qui recevait tout en premier lieu.

Donc, quelqu'un vient trouver Jésus en disant : regarde quelle injustice règne dans le monde, intervins pour qu'il y ait plus de justice.

Et cependant il y a un autre sens : la réforme sociale ; en effet, chez les Juifs, la Loi prévoyait que l'héritage revenait seulement à l'aîné, pas aux autres ; l'aîné devait veiller à ce que les autres aient de quoi vivre, mais les autres devaient être au service de l'aîné. Dès lors, cet homme vient trouver Jésus en disant : cette Loi n'est pas parfaite, si nous pouvions avoir chacun notre part ce serait quand même mieux. Mais il peut y avoir encore un autre sens à cette question : cette fois-ci ce serait la réforme du Plan de Dieu, car le mot héritage, dans l'Écriture, est toujours employé pour signifier la Terre Promise avec tous ses biens que Dieu donne en héritage à son peuple. Dès lors, nous aurions, dans cette question posée par l'homme, ceci : la Terre promise avec tous ses biens est quand même donnée à chacun d'une façon inégale. Toi, le Christ, qui viens rendre toutes choses parfaites, c.à.d. mettre tout le monde sur le même pied, nous mettre tous égaux devant Dieu, eh bien ! fais en sorte que tu établisses cette égalité et du même coup, change le Plan de Dieu. Ce que tu peux faire, puisque nous sommes à la fin des temps et que la Loi avait été donnée parce que le peuple juif n'était pas encore prêt. Maintenant tu es là et tu peux rendre toutes choses convenablement orientées vers Dieu.

On pourrait trouver d'autres explications à cette question qu'on a si souvent prise purement au niveau matériel. Il semble bien, d'ailleurs, que les écrivains sacrés d'il y a deux mille ou trois mille ans n'avaient pas notre mentalité matérialiste qui a toujours ramené toute la vie et toute l'existence à du matériel. Il faut donc trouver beaucoup plus en-dessous de ce sens matériel. Je ne vais pas me cantonner dans ce domaine-là. Quoi qu'il en soit de la question, que ce soit la justice sociale, la réforme sociale ou la réforme religieuse, la réponse que Jésus donne est claire : il n'est pas venu pour établir la justice, dans les biens passagers et périssables, mais il est venu pour donner les biens éternels et impérissables. En d'autres termes, Jésus refuse de se situer au niveau charnel ; et dans la Bible, vous le savez, le mot « chair » signifie « au niveau humain ».

D'après la conception humaine de la vie, d'après la façon dont nous voyons que l'on devrait résoudre le problème, Jésus refuse cela, et il se situe au niveau spirituel de l'Esprit, c.à.d. de Dieu, son Père. Car, voyez-vous, ce n'est pas la chair qui résout les problèmes, c'est l'Esprit ; et nous avons vu, les dimanches qui précédaient celui-ci, comment Jésus insistait très fortement, d'une part, sur la demande de l'Esprit qui est le seul vrai bien, et, dimanche dernier, de cette prière qu'il fallait faire au Père pour acquérir cet Esprit. La chair, en effet, qui est limitée, veut tout enfermer dans ses limites et, par conséquent, ce qu'elle désire c'est l'égalité, que chacun ait son petit domaine à soi sans que l'autre vienne intervenir. Si chacun a de quoi vivre sans dépendre des autres, on s'imagine – c'est la chair qui le trouve – que c'est le mieux qu'on puisse trouver sur terre. Mais réfléchissons un peu ! Le partage même est source d'injustice. Donnez à quelqu'un telle fortune, tel terrain, telle occupation, telles conditions de travail, et à un autre exactement la même chose, laissez-les travailler, dix ans après, vous verrez, la situation sera toute différente : l'un est travailleur, l'autre ne l'est pas. L'un est occupé plus facilement aux affaires intellectuelles, et il ne sait pas s'occuper de choses pratiques ; l'autre, au contraire, saura s'occuper de choses pratiques ; dès lors, après quelques années, l'inégalité est de nouveau installée.

La chair qui est dans les limites ne peut faire que des choses limitées. Mais l'esprit est au-dessus des limites ; il ne voit pas quelles règles il faut employer pour mieux organiser la distribution des biens, mais il donne la meilleure façon de se servir des biens, même si ces biens sont différemment distribués, même s'il existe l'inégalité.

Voyons donc de quel esprit il s'agit ici. Nous le trouvons dans la réponse de Jésus. Après avoir dit : « Qui m'a établi pour être votre juge, pour faire vos partages ? » Réponse de Jésus qui exprime bien qu'il ne vient pas pour s'occuper de nos affaires charnelles, que c'est à nous de nous débrouiller. Il y a peut-être une trop grande tendance de l'Église aujourd'hui à s'occuper de la justice sociale, dans ce but-là, c'est à craindre, et trop souvent nous croyons que Jésus doit être juste comme nous l'entendons pour refaire de la terre un paradis terrestre. Mais après avoir répondu cela, Jésus va donner, au fond, le motif pour lequel cet homme a posé la question. Jésus fait toujours cela, il ne répond jamais directement à la question en se mettant uniquement au niveau de l'autre, il va toujours plus profondément. Gardons-nous bien de toute âpreté au gain, car la vie d'un homme, fût-il dans l'abondance, ne dépend pas de ses richesses. L'âpreté au gain, l'avidité, c'est un mot que l'on trouve d'ailleurs aussi dans l'Épître, et saint Paul dira que c'est une idolâtrie. Eh bien ! l'avidité qu'est-ce que c'est, si ce n'est l'esprit de la chair. L'avidité, c'est chercher la vie dans ce que l'on possède, fût-ce même en frottant la manche à Dieu parce que de temps en temps il est injuste, il laisse le mal, il ne donne pas ce qu'on voudrait, il laisse les injustices sociales. Alors, frottons-lui la manche de temps en temps, allons le prier pour qu'il nous donne des biens à partir desquels, pensons-nous, nous aurons la vie. Cela, c'est l'avidité !

Après avoir dit la parabole, Jésus donne la clef de tout le texte : voilà ce qui arrive à celui qui amasse pour lui-même au lieu d'être riche en vue de Dieu. Vous voyez : l'avidité c'est chercher la vie dans ce que l'on possède, même en se servant de Dieu. Être riche pour Dieu, c'est la vie en Dieu en se servant de n'importe quel bien pour Dieu, que ce soient de grands biens ou de petits biens, que ce soit l'abondance ou que ce soit la disette. Notre vie ne dépend pas, dit Jésus, de nos biens, elle dépend de Dieu. La chair peut faire tout ce qu'elle veut, elle peut essayer d'améliorer les lois et changer les conditions humaines, elle ne fera toujours qu'une seule chose : reculer les dangers, les maladies, la mort, mais jamais les supprimer. Jésus, au contraire, apporte la vie. Si la chair essaie d'acquérir la vie par les biens, le Christ donne sa vie gratuitement, par-delà les biens. Ce que l'homme cherche en vain de vivre par des moyens qui sont caducs, voilà que Jésus le donne gratuitement et immédiatement à ceux qui s'offrent à lui. La parabole montre bien comment cet homme, après avoir produit considérablement, abat ses greniers pour rentrer sa récolte et amasse des biens pour de nombreuses années. Repose-toi, mange, bois, profite de la vie. Et voilà que cette nuit, dit Dieu, cette nuit même tu vas mourir. La mort est toujours là tôt ou tard. Et ce n'est pas parce que l'on a 60, 80 ou même 100 ans : on croit toujours que ce sera plus tard. Ce n'est pas seulement quand on est enfant que l'on se dit : au fond tout va se terminer beaucoup plus loin ! Plus on vieillit, plus on croit qu'on sera immortel. Non, il faut considérer dans l'immédiat et c'est un autre sens de la parabole que je ne verrai pas aujourd'hui : c'est que chaque fois que l'on parle comme cet homme riche, Dieu nous répond immédiatement : cette nuit-même on te redemandera ton âme, c.à.d. que, au moment-même où l'on se coupe de Dieu, on fait se couper toutes ses vivres, et par conséquent, il ne faudra pas s'étonner si on est encore plus déçu après qu'avant. Donc, en un mot, comme Jésus le marque ici, fuyons l'avidité qui est, dit saint Paul, une idolâtrie.

L'idolâtrie, qu'est-ce que c'est ? L'idolâtrie, c'est l'opposé de l'adoration du vrai Dieu. Mais qu'est-ce que cela veut dire le mot Dieu ? C'est un mot qui a été choisi dans toutes les civilisations. Il ne s'applique pas seulement à la religion juive et chrétienne. Que signifie le mot Dieu ?

Le mot « Dieu », dans le langage d'aujourd'hui, signifie la valeur suprême. Demandons-nous donc quelle est pour nous la valeur suprême ? Est-ce que c'est l'argent ? Est-ce que c'est la bonne réputation ? Est-ce que c'est la vertu ? Est-ce que c'est même la grâce ? Car voyez-vous si la

grâce pour nous est le suprême bien – ce qui est déjà extraordinaire pour un chrétien – c’est encore une idolâtrie. Parce que la grâce, ce n’est pas Dieu, c’est un cadeau de Dieu. Les enfants s’attachent aux cadeaux qu’on leur offre, les grandes personnes aux personnes qui leur offrent ces cadeaux. A quel niveau sommes-nous ? Sommes-nous uniquement attachés à ce Dieu qui peut nous envoyer tout ce qu’il veut ? Tout ce que nous avons reçu de lui ne sont que des moyens pour dire : Toi seul, tu comptes pour moi, tu es la valeur suprême, tu me donnes un million ou tu me fais tomber dans une dette d’un million, tu es quand même Dieu, cela me suffit. Cela ne veut pas dire qu’au niveau charnel on ne souffrira pas dans une situation plutôt que dans une autre. Mais nous avons vu que Jésus ne se situe pas au niveau charnel, mais au niveau de l’Esprit. De même, savons-nous prier ou ne savons-nous pas prier ? Même pour cela, parfois, on est tourmenté, parce qu’on croit encore que ce sont ces biens-là qui sont essentiels. S’attacher à Dieu et se détacher de tout le reste, même de la grâce, telle est la leçon que Jésus nous a indiquée dans cet Évangile. La grâce que Dieu nous donne n’a pas été donnée, je dirais, pour que nous nous contentions d’elle, pour que nous restions enfermés dans cette satisfaction, mais elle nous a été donnée pour nous rendre plus forts afin de repartir d’un bon pas et de courir comme dit le Psalmiste, dans les voies des commandements pour atteindre Dieu.

Bien des tourments viennent, dans la vie de l’homme, de ce qu’il n’a pas, de ce qu’il ne possède pas ce qu’il voudrait. Essayons donc de ne pas chercher notre avantage, mais de chercher l’avantage de Dieu. Il faut souvent renverser ainsi nos aspirations. Nous voyons trop un certain but, essayons de nous mettre de plus en plus au niveau de la pensée de Jésus qui n’est rien d’autre que la pensée même de Dieu. Laissons de côté nos intérêts, nos avantages, notre profit, laissons cela à Dieu. Il sait beaucoup mieux s’en occuper que nous-mêmes. Occupons-nous de ses intérêts à lui. C’est cela les véritables relations dans l’Alliance. Comme vous le savez, dans tout mariage qui veut vraiment réussir, c’est quand chacun cherche le bonheur de l’autre et non pas quand chacun cherche d’abord son propre bonheur. Jésus, c’est le Sauveur. Il n’est donc pas cause de dissensions. Il n’est pas venu pour faire des partages. Il est venu pour donner simplement son Esprit, c.à.d. tout lui-même, c.à.d. nous rendre à notre tour semblables à lui, [faire de nous] d’autres Christ agissant comme lui a agi, lui qui a vécu pauvre, lui qui ne s’est jamais plaint de tout ce qui est arrivé, lui qui n’avait qu’une ambition : retourner à son Père. Le vaniteux, le cupide veut que Jésus s’intéresse à lui-même. Le disciple veut que lui-même s’intéresse à ce que Jésus aime. Apprenons donc, au cours de cette messe, du Christ qui vient parmi nous, qu’il nous aide à nous intéresser à ce qu’il aime. Comment une messe peut-elle vraiment nous mettre en harmonie les uns par rapports aux autres et avec Jésus qui vient parmi nous ? Il nous a parlé pour nous apprendre comment vivre en harmonie avec lui lorsque nous-mêmes nous ne sommes pas sur la même longueur d’onde. De nouveau, par nous-mêmes, nous ne savons pas le faire. Demandons-lui, après avoir mieux compris ce qu’il nous a dit, qu’il nous transforme peu à peu, qu’il nous fasse découvrir comment Dieu est vraiment la valeur suprême, et comment nous ne pourrions découvrir cela qu’en essayant de méditer constamment sa parole qui nous donne toujours un peu plus de son Esprit.

Gérard Weets
La Ramée, Jauchette
1974